

L'HERITAGE FATAL

I

Paris est tout petit depuis qu'il est devenu si grand.

Jadis, il y a une quinzaine d'années, quand on partait du boulevard Montmartre pour aller à Auteuil, on ne faisait peut-être pas son testament, mais on prenait ses précautions.

Le rentier s'armait d'un parapluie, au mois de juin, le peintre emportait son caoutchouc.

Aujourd'hui, un demi-cigare vous sépare du parc des Princes.

Or donc, un matin du mois de juin d'il y a deux ans, comme six heures sonnaient à Saint-Philippe-du-Roule, un jeune homme trotta d'un pas alerte dans le bout de la rue de Morny où on trouve des maisons, c'est-à-dire entre le faubourg Saint-Honoré et les Champs-Élysées.

Lorsqu'il voulut traverser cette dernière voie qui, Dieu merci, n'est pas encombrée à cette heure matinale, il s'arrêta néanmoins, et parut inquiet comme un provincial égaré en plein carrefour Drouot.

La raison de cette inquiétude était peut-être dans l'arrivée d'une de ces voitures qu'on nomme *squelettes*, et auxquelles les marchands de chevaux attellent auprès d'un maître d'école le cheval neuf qu'ils veulent dresser.

L'attelage était conduit par un jeune homme tout vêtu de blanc et coiffé d'un chapeau de panama. Derrière le siège, debout sur les palettes, deux autres jeunes gens paraissaient suivre avec attention la marche des chevaux, qui étaient de superbes stéppeurs sous poil alezan brûlé.

Le piéton qui arrivait à l'angle de la rue de Morny eut beau s'effacer, il fut aperçu par les trois jeunes gens qui ne purent retenir un cri de surprise, tandis que celui qui conduisait arrêtait les chevaux.

— Bonjour, baron, lui crièrent-ils.

Se voyant reconnu, le piéton s'avança.

— Bonjour, mes très-chers, répondit-il.

— Mais que faites-vous donc à pied dans les Champs-Élysées à six heures du matin ? dit en riant celui qui tenait les guides.

— Je prends l'air.

— Vous rentrez ?

— Non, je sors.

— Et à pied ? Vous habitez cependant rue du Helder ?

— J'ai pris le boulevard Haussmann tout du long jusqu'à la rue de la Pépinière.

— Baron, mon ami, dit un des deux autres jeunes gens, aussi vrai que je m'appelle Léon de Courtenay, tu es mystérieux comme un héros de roman.

— Héros, non ; mystérieux, peut-être, dit le jeune homme en riant. Donnez-moi donc du feu, Arthur, j'ai laissé éteindre mon cigare.

— Mon cher, dit le personnage vêtu de blanc en lui tendant son cabanas, vous êtes amoureux, n'est-ce pas ?

— Peut-être...

— Et vous allez soupirer sous un balcon ?

— Peut-être encore. Au revoir, messieurs, et merci.

Ce disant, M. le baron de Morgan salua, traversa les Champs-Élysées et poursuivit son chemin vers le Trocadéro.

C'était un homme de vingt-huit à trente ans, de taille moyenne, blond, mince, joli garçon, excessivement distingué et tel qu'une femme romanesque n'en saurait rêver de plus accompli.

Il cheminait d'un pas lesté, le regard perdu dans cet horizon de brume bleuâtre qui inonde Paris le matin en été, et paraissait cependant peu pressé d'arriver à son but.

Les trois jeunes gens du *squelette* s'étaient arrêtés avec curiosité, et celui qu'il avait appelé Arthur murmura :

— Dieu me damne si je sais où il peut aller !

— Je le saurai, moi, dit M. Léon de Courtenay.

Un pli de terrain déroba bientôt le baron à leurs regards, et le *squelette* reprit sa course vers l'Arc de triomphe.

Le baron cheminait toujours.

Quand il fut au Trocadéro, récemment transformé, au lieu

de prendre le quai, il remonta vers Passy, longea la grande rue, passa devant la station du chemin de fer, suivit le boulevard Beauséjour et ne s'arrêta qu'à l'angle de la rue de l'Assomption.

Là, il jeta son cigare et s'enfonça dans une petite ruelle bordée de haies et de clôtures en planches qui est bien, en plein Paris, le coin le plus retiré du monde.

Auteuil a ses mystères de feuillage et de fleurs, ses nids de verdure que seuls les initiés connaissent.

Entre la rue de l'Assomption et la rue de la Source, il y a une centaine d'arpents coupés en chemins creux, couverts de grands arbres, coupés de jolies et blanches maisons qui rappellent les cottages de Montmorency et du lac d'Enghien.

Ce fut dans ce dédale fleuri que le baron s'engagea.

Quelle était donc la femme, ange ou fée, pour laquelle il mouillait si gaiement ses pieds dans la rosée du matin ?

Un peu au-dessus de la rue de la Source, il prit un petit sentier à l'entrée duquel se trouvait l'écrêteau traditionnel. *Terrains à vendre*, se glissa le long d'une haie jusqu'à une belle grille seigneuriale qui portait une autre enseigne : *Il y a des pièges à loup dans le parc*, et s'arrêta de nouveau.

Il était bien, en effet, arrivé à la grille d'un parc, si on peut donner ce nom toutefois à un beau jardin planté de grands arbres, couverts de fleurs, et au milieu duquel se dressait une coquette maison en brique et en pierre, avec terrasse à l'italienne, dont toutes les persiennes étaient closes, preuve évidente que les maîtres de cette jolie demeure dormaient encore d'un profond sommeil.

Alors notre jeune homme s'assit sur le mur d'appui de la grille et se mit à couvrir d'un amoureux regard la blanche villa.

Sous son toit sans doute sommeillait la fée.

Il consulta sa montre, il était sept heures.

On eût pu conclure d'un froncement de sourcils qu'il ne put réprimer, que le baron trouvait la fée plus paresseuse qu'à l'ordinaire.

— Elle sera allée au bal de charité qu'on a donné hier, pensa-t-il.

Et il eut un de ces bons gros soupirs qui soulèvent la poitrine des amoureux convaincus.

Et, comme il s'obstinait à fixer les yeux sur ces jalousies immobiles, une voix retentit tout à coup à dix pas de lui.

Une voix sonore, un peu moqueuse en sa franchise, qui disait :

— Mon cher baron, vous n'avez donc pas lu qu'il y avait des pièges à loup dans le parc ?

Le baron se retourna. Un homme pâle, muet, en souliers blancs, une casquette de velours sur la tête, venait de se montrer entre deux étouffes d'ébéniers de l'autre côté de la grille.

— Monsieur de Valserras, balbutia le baron.

— Un père qui veille sur sa fille comme un dragon sur un trésor, mon cher baron, répondit en riant le nouveau venu, qui était un homme d'à peine quarante-trois ou quarante-quatre ans.

Et comme le baron se montrait de plus en plus confus, il ajouta, riant toujours :

— Suivez donc la grille jusque là-bas à cette petite porte, que je vais vous ouvrir ; nous causerons un brin, monsieur le *lovelace*.

Et, en effet, le baron ayant suivi la grille, vit la petite porte s'ouvrir, et M. de Valserras le prenant par le bras lui dit :

— Entrez donc, il y a des pièges à loup, mais je les connais et vous les indiquerai assez à temps pour que vous ne tombiez pas dedans. Pour les voleurs de votre espèce, mon cher baron, il faut des pièges plus sérieux.

Il l'entraîna, raillant ainsi, jusque sous une tonnelle de verdure, l'y fit asseoir sur un banc rustique, auprès d'une table qui supportait des journaux et une boîte de cigares ; et il lui dit alors :